

Préambule

Ceci, c'est une biographie. J'ai horreur des biographies ! La mienne en plus ! Et je n'ai pas l'âge ! La soixantaine à peine frappée. Et c'est pas une vie que ma vie, antibiographie oui que cette autobiographie !

Dame ! j'ai rien fait, moi, rien d'audimatique, rien de rien donc. Et pour cause, ni tare franchement talentueuse ni manie adorablement odieuse, pas l'ombre d'une dégénérescence honteusement délectable, même pas le plus petit don pédophile à l'horizon ! Alors pour les scandales accrocheurs de micros et de caméras ! Aurais-je seulement couché avec Brigitte Bardot ou dans la cage aux folles, à la rigueur en tôle, n'eût-ce été que pour avoir joué les Tapie volants d'occident ! Mais non, point trace du plus petit monceau de billets doux de hold-up plus ou moins élégants sous le matelas ni donc de filles en folie au-dessus, guère même fichu de gagner ma vie à la tuer, de mentir comme un arracheur de votes, de piller comme un chef de banque, de terroriser comme un terroriste, de désintégréger comme un intégriste, de Présider Diriger Générer bon chic bon genre les très anonymes sociétés multicannibales Présidant aux guerres, Dirigeant les génocides, Générant épidémies, famines, pillages, esclavages, trafics, et autres affaires d'hommes de fer. Et puis encore, comment naviguer en eau trouble, surfer sur les vagues boursières quand on a le pied tout sauf pirate ? Comment blanchir de l'argent sale quand c'est proprement travailler qu'on sait juste faire, en fabriquer pour d'autres, ou travailler à l'envers, ne servir qu'à être inutile ? Avec quelle poudre de toute manière laver plus blanc que blanc quand on n'a pas plus inventé celle aux yeux que celle à canon ou à trip-tease ? Et pas davantage le sida, la bombe A, H, plasma, etcetera...

Je dois me rendre à l'évidence, imperméable à la science de l'inconscience, au verbe caméléon, à la haine de l'amour, je ne suis pas fait pour les sommets de cette civilisation de toutes les

bassesses ; l'orgueil par trop modeste, l'ego par trop peu égoïste, je n'ai rien de ce qui en fait les grands hommes, les super nains ! En tout et pour tout un seul tour de force à mon actif jusqu'ici : contenir mon être universel dans un dé à coudre, limiter mon cercle de gloire à la stricte périphérie de mon nombril. Chanteur de charme de salle de bain, poète du silence, médaillé des rêves olympiques, vedette des cinémas de quartier de lune, me voilà bien, curriculum vitae mortellement stagnant, super ombre à cent lieues des super stars, trou noir de la galaxie super show du super bluff, zéro médiatique à l'infini... N'aurais-je pas les pieds sur Terre que ce serait tout comme...

Pour un peu aussi, je n'aurais déjà plus qu'à m'excuser de vous avoir dérangé, encore que..., oui, encore qu'à être classé tout en fond de classe, comme parfait raté d'un monde parfaitement raté, je pourrais au contraire concourir pour le titre de parfait antimondialisé, à conjuguer d'ores et déjà le futur pardessus le plus qu'imparfait du présent, universeul bon teint au milieu des multitudes solitudes. En clair, ce serait comme un genre de réussite à rebours, d'honneur à l'envers, acrobatique, méritant à sa façon d'être applaudi... Et puis, comme a très bien dit un grand sage dont par définition le nom ne risque pas, lui non plus, de jamais figurer en lettres d'or au frontispice de la pensée occidentale : « Celui qui est parti de zéro pour n'arriver à rien ne doit rien à personne ! »

Mais alors, pourquoi toutes ces pages d'un noir d'encre, me direz-vous ? Juste avant la troisième guerre mondiale encore bien ! et autres agapes apocalyptiques, à ce qu'on raconte...

Faut pas trop m'en vouloir, ce n'est pas vraiment ma faute, on m'a poussé, m'sieurs dames, oui, de l'intérieur, je ne sais pas trop qui en plus, c'est pas simple ; comme qui dirait, des voix se sont fait entendre, qui au lieu de s'élever, sont au contraire descendues, jusqu'à mes pauvres oreilles, et puis voilà ce qui arrive ! Alors oui des tas et des tas de mots, rien que pour tenter d'expliquer justement, ne serait-ce, pour commencer, qu'à moi-même !

Et tant qu'à faire, pas plus gêné que ça, notez bien, de vous dresser l'interminable panégyrique de mes exploits d'inapte foncier au matérialisme, d'allergique au plus ordinaire des machiavélismes, de handicapé frictique à plus de cent pour cent, d'incurable versificateur chronique résolument obsolète.

Faut pas vous frapper non plus ! Bien sûr, à première vue, ça nous fait un beau paquet de papier, ce bouquin ; pour un peu kilométrique comme une encyclopédie, et encore ai-je pas mal rempli de poubelles avec tout ce qui dépassait, mais je vous rassure tout de suite, il y a également beaucoup de blancs : entre nous, ce n'est en effet qu'un dialogue, toute cette bafouille ! Au bout de chaque répartie il faut ainsi aller à la ligne, des fois rien qu'après un mot. Déjà aussi que dans les romans je saute allègrement les descriptions, alors vous pensez bien qu'avec les miennes ! Surtout, j'ai bien vite compris que je ne parviendrais jamais à sortir tout seul du grenier de mon existence, alors j'ai réquisitionné mon meilleur copain, ce bon vieux Thomas, et à nous deux on a pu débayer le plus gros, sans trop y penser, en causant de choses et d'autres, surtout d'autres d'ailleurs. Au moins est-ce bien aéré ainsi, même sans fenêtres, en toute écologie, ah ce besoin d'espace !

Petit homme vert, des lettres, c'est au point que j'en ai par instant négligé mes devoirs d'humain terrestre, que j'en ai par instants oublié de recopier la pensée unique ! Il faut me pardonner, le goût de l'inédit, qui a le goût de l'interdit, c'est si tentant parfois !

Et si je vous ai emballé de façon aussi parlante ma bricole de cadeau, c'est aussi pour que vous ne risquiez pas davantage de périr d'ennui à me lire que moi à m'écrire. L'air de rien, tous ces "tu" la moitié du temps, entre les "je", vous changent une autobiographie, font quasi théâtre, c'est un peu comme s'il y avait du monde autour de moi pour m'aider à vous accueillir dans mes dédales... Il y a encore que je ne pouvais tout de même pas me dorer le nombril au soleil littéraire à longueur de chef-d'œuvre ! Narcissique certes mais point jusqu'à l'extase. Vraiment, ce nu intégral, sous encre solaire, c'eût été par trop indécent ! Et dangereux ! Le papier allait vite jaunir, s'il n'allait pas brûler ! Mais voilà, on bavarde, on bavarde et on ne voit pas les aiguilles de l'horloge ni les pages tourner...

« Encore que », disais-je, « encore que », redis-je. Pour cette vie-ci, bien d'accord, on ne va pas y revenir, il ne s'est rien passé qui puisse retenir une attention qui ne se veut en général retenue que par ce qui ne mérite pas la moindre attention ; en revanche, pour ce qui est des précédentes, alors là pardon, un

peu que je vous attends au tournant ! Au long des âges j'en ai accumulé du vedettariat, en tout genre du reste, et je ne me connais pas tout ! Je peux même vous garantir quelques surprises de derrière les fagots, ah, ne me croyez pas si vous voulez mais en d'autres de mes temps, et pas toujours lointains, j'ai comme qui dirait gentiment défrayé la chronique !

Mais je vois d'ici votre tête et je vous entends d'ici vous esclaffer :

« La bonne blague ! Monsieur veut rire ! Prouvez-le seulement que vous avez vécu d'autres vies ! »

Et moi, ce fou aux yeux des fous de sérieux, de rétorquer fort sérieusement, du tac au tac :

« Prouvez-moi seulement le contraire ! »

Finalement ça tombe bien, car, confiance pour confiance, moi non plus je n'y croyais pas, à la réincarnation ! Du moins jusqu'à il y a peu, jusqu'à ce que le ciel me tombât, lui, sur la tête et me fit voir trente-six chandelles, comme autant de mes vies, ou presque ! Ne vous cassez pas pour autant la vôtre, de tête, elle est simplement façonnée comme toutes les autres, d'ici, d'occident et même d'un peu partout, et comme l'était la mienne, d'avant l'accident ou les accidents... Mais attention, justement les accidents, ça n'arrive pas toujours qu'aux autres ! Surtout si vous prenez la route de ma lecture...

Où j'ai bien pu attraper ces satanés coups de bambou ? Là c'est plus clair, dans les sectes, oui faut dire que je ne m'en suis pas tapé qu'une ; c'est vrai, je les ai un peu cherchés, mes ennuis, mais que voulez-vous, on ne se fait pas faire, mon côté masochiste sans doute, ça doit être dans mes gènes, on peut expliquer ça comme ça ; pour le moins je n'ai pas fait les voyages pour rien, je vous le garantis ! Je n'ai pas non plus tout perdu en m'y perdant, même s'il s'en fallut de peu ; comme des bénéfices pour ainsi dire au bout du compte, en cherchant bien au milieu des faillites...

C'est ainsi que j'ai pu me rajouter du temps, pas mal de temps, au passé, et tant qu'à faire, au futur, de quoi mine de rien, et bien paradoxalement, être davantage présent à ce présent, du coup comme éternel... En quelque sorte je vous invite à quelques pas d'une danse à tous les temps. Sans compter que je me suis rajouté de l'espace en même temps : comment dire ? c'est comme si ma vue s'en était trouvée améliorée, élargie,

c'est comme si j'avais appris à regarder plus loin que le bout de ma Terre, ça fait du bien de temps en temps. Du fait de pareille extension, pas besoin de boule de cristal pour voir son avenir et même en annoncer la couleur : tenez-le vous pour dit, dans pas longtemps ou bien il sera cosmique, lui, et elle, toutes celles de l'arc-en-ciel, de l'arc-en-univers, ou bien il n'y aura plus rien à voir, c'est aussi simple que cela ! Et si vous ne tenez pas à partager ma vision des choses, alors voyez vos dirigeants, et vous verrez qu'ils sont suffisamment aveugles pour mettre leur nuit partout et assurément ne pas voir eux-mêmes où ils vont, tout en vous y conduisant hardiment !

Reste que refaire sa propre connaissance par-ci par-là, au hasard de la chronologie, c'est d'un émouvant ! Vous ne vous figurez pas. Toutes proportions gardées, c'est un peu comme conduire plusieurs voitures à la fois, et sur des routes différentes, assez déroutant, j'en conviens... N'importe, tous ces chemins qui, au début de ma présente incarcération terrestre, ne menaient qu'à Rome, aboutissent désormais au même croisement sur l'infini, sur l'ivresse à l'infini de s'éprouver immortel esprit ! Tout le mal que je vous souhaite, soit dit en passant !

En somme aussi et surtout, je sais à présent enfin ce qu'il se passe réellement, fondamentalement sur Terre, et si je suis loin de tout savoir je peux néanmoins affirmer, avec quelques autres, que j'ai découvert le pot aux roses, il ne sent pas bon d'ailleurs, et c'est peu dire... En d'autres termes je sais décoder, jusqu'à un certain point... Ce n'est pas pour autant que je vous presse de vous laisser tenter par les pèlerinages et mirages sectaires, et si, façon de parler, je me suis amusé à en faire quelques chapelles, c'est peut-être bien plutôt pour m'en dégoûter au point d'en dégoûter les autres. Autant donc vous contenter du salutaire raccourci que constituent mes notes de voyage, le plaisir sans les frais ! Après quoi sans doute serez-vous convaincus qu'il y a mieux comme destinations de vacances !

En pratique trois en tout, de stations d'essence sectaire sur mon parcours. Et pour la première, je n'y suis pour rien, je suis tombé dedans étant petit, plus exactement on m'y a fourré dès la naissance, une grosse de secte en plus, une très grosse même, la preuve, ça fait longtemps qu'elle ne s'appelle plus secte mais religion, la catholique pour ne pas la nommer, au demeurant la

plus léthargique : manifestement elle dort et endort sur ses lauriers, maintenant qu'elle n'est plus trop sanguinaire, du moins aux dernières nouvelles.

Pour les deux suivantes, je n'ai su qu'après, que trop tard, dans quoi, dans quel nid de vipères j'avais mis les pieds car ce n'était pas inscrit sur la porte d'entrée. Ce ne l'est jamais d'ailleurs. Lacune assurément aussi sérieuse qu'incompréhensible, surtout quand on connaît le besoin de clientèle comme, à tous autres niveaux, le sens bien terrestre du marketing de ces "maisons du ciel". Eh non, ne cherchez pas, c'est peine perdue, pas l'ombre d'une lumière d'enseigne géante et multicolore "Secte Unetelle" en haut des buildings des métropoles, ni nulle part, ce qui pourtant nous changerait bien des "Caca-Cola" et autres sigles d'entreprises courantes de conditionnement !

Rien ne va sur Terre comme il faudrait, cela, vous le saviez déjà, me direz-vous, même si vous n'osez pas trop vous le dire. Justement, après tout ça, je me flatte, moi, de savoir un peu mieux pourquoi. En gros il y a juste que tout est monté à l'envers ici et présenté à l'endroit, à part ça tout baigne ! Mais aussi, puisqu'on ne connaît pas la concurrence, mais puisqu'on ne peut pas comparer, mais puisqu'il n'y a, n'est-ce pas, que nous dans l'univers, mais puisque de toute manière on n'y peut rien... En gros il y a juste que tout sépare ici quand tout devrait unir, que tout est deux et multiple ici quand nous aurions tant besoin de ne faire qu'un ! En gros il y a juste que rien n'est ici comme nous le voyons mais seulement comme nos manipulateurs décorateurs nous le font voir. En gros il y a juste que la matière qui devrait être le moyen d'atteindre l'esprit est devenu la fin !

Dans le fond tout ce qu'il faut savoir sur les sectes, c'est qu'elles sont précisément les châteaux forts de nos seigneurs matérialistes et que ces derniers y traitent les plus récalcitrants de leurs serfs, soit ceux qui résistent aux processus habituels d'asservissement, école, armée, boulot, bouffe, sommeil, fric, sexe, loisirs, philosophies, que sais-je encore ? Tout quoi, désolé de vous décevoir, de vous dégriser ! C'est si vrai que si je ne me retenais pas, je finirais par parler de super sectes, en parlant de sectes, comme pour super récalcitrants, par opposition aux sectes des institutions habituelles pour récalcitrants simples ou

si peu récalcitrants que ce soit. Et avec des airs d'SS même, mes Super Sectes, en abrégant très fort... Et vous verrez que je finirai par ne plus pouvoir me retenir ! Et même par appeler leurs dirigeants, autant dire les dirigeants de cette planète, par leur vrai nom !

Mais aussi, et tout à fait entre nous, depuis le temps que cette humanité qui croit savoir, ne sait plus rien, depuis le temps que cette humanité qui se croit libre est clôturée de libertés, depuis le temps que cette humanité qui se croit heureuse ne rit plus, depuis le temps qu'en un mot comme en cent nous sommes devenus à l'image de nos dieux, de nos pauvres travestis transmortels, depuis le temps que nous ne faisons plus qu'alimenter ces ogres de cette souffrance qu'ils fomentent à foison !

Mais qui sont-ils donc, ceux-là dont nous constituons l'élevage ? Vous le dirais-je ainsi tout de go que de toute manière vous ne me croiriez pas ! Sachez en tout cas qu'ils ne sont là que parce que notre laisser-aller a permis qu'ils y soient, et d'un ! Sachez encore, et de deux, qu'il est aujourd'hui des hommes qui osent les décrire à coups de livres aussi courageux que confidentiels mais voilà, c'est trop invraisemblable pour être admis vrai, conditionnements en tous genre aidant, bien opportunément, et vous ne risquez donc guère encore d'user ces révélations à force de les lire. En attendant, contentons-nous donc de tenir ce bon vieux diable un tantinet ringard pour responsable de tous nos maux, même s'il fera sourire plus d'un homme sérieux, c'est-à-dire solidement rivé à son mental bien menteur. Reconnaissez au moins que pour ma part je ne suis pas précisément démagogique, que je ne caresse pas vraiment la bête dans le sens du poil...

Désespoir sans fond alors ? Que nenni ! Car le film peut être un bon western où tout s'arrange à la fin. A la vérité, ça ne dépend que de nous, que de nos choix et si ma petite propagande peut vous aider à bien voter, tant mieux ! Car s'il y a les mauvais, il y a les bons aussi, vous savez bien, les Jésus-Christ, les Bouddha, les Mahomet et combien d'autres ! Figurez-vous en effet que, contrairement à la publicité que pour une fois nos religions sont unanimes à imposer, nos Zorro ne roupillent pas pénards dans leur hamac de quelque riviera bien célestement paradisiaque, eh non, ils bossent, les amis, ils n'ont jamais arrêté-

té de bosser d'ailleurs, de se démener comme de beaux antidiabétiques, en haut comme en bas, d'aventure sous les accoutrements les plus inattendus, empêchant pire encore, marchant sur des clous, très attentifs à respecter ce qu'il nous reste d'authentique... La guerre des étoiles, vous connaissez ? Eh bien ils jouent dedans, dans la vraie j'entends, et pas comme figurants, je peux vous l'assurer !

Mais alors nous n'avons plus nous-mêmes qu'à nous rendre dormir ? me rétorquerez-vous. Dommage car en revenir à la vérité comme à la justice signifiera aussi en revenir à la véritable activité, plénière, de conscience... Eh oui changement de programme ! plus le moindre mal pour nous pousser au bien, il faudra s'y faire, mais quant à regretter... Plus question même d'astuces, de privilèges et autres coups de piston, encore seulement des coups d'enthousiasme à se donner, avec de plus en plus de constance si possible : chacun obtiendra ce qu'il se sera mis en état de recevoir et c'est notre chance d'un côté, que l'on n'en soit pas encore tout à fait à la remise des oscars ; eh oui c'est maintenant que tout se passe, comme jamais, c'est maintenant que la vieille, très vieille guerre matière-esprit se joue.

La bataille d'Harmageddon et compagnie, c'est tout sauf du folklore, vous savez, c'est même tout pour notre pomme, l'air de rien nous sommes en plein dedans ou presque ! La tuile ? Non la fête ! L'occasion littéralement providentielle pour nos paresse bien endémiques et bien dorlotées de nous redorer en dernière minute le blason spirituel, de jouer les héros de la dernière heure, décisive ! Et si je vous disais en prime qu'il va peut-être bien se passer ce qu'il ne s'est jamais passé sur Terre ? En aurez-vous des choses à raconter, bien fièrement, à vos descendants, à ceux qui n'ont pas eu votre terrible aubaine !

Mais je ne voudrais surtout pas que vous soyez paralysés par l'importance de l'enjeu et la sinistrose ambiante, voilà pourquoi je me suis permis certain ton par ailleurs susceptible de heurter plus d'une sensibilité. C'est qu'il s'impose de démystifier en proportion, et l'humour n'est pas que pour l'oreille et la vue une puissance très proche de l'amour, c'est même la seule arme qui subsiste quand nous croyons ne plus en avoir, et une première façon de vaincre quand nous paraissions vaincus...

Une précision encore, il m'a semblé bien souvent écrire à plusieurs plumes, au nom de bien d'autres qui n'en sont pas revenus, eux, de sectes. Je le reconnais sans peine, j'ai eu de la veine, doublement même : non seulement ce couple extraordinaire m'a libéré de ma dernière prison mais encore il m'a remis autant que possible l'esprit à l'endroit, mieux même il m'a redonné quelques enseignements vitaux, les soins spirituels de première urgence si vous voulez, et puis surtout c'est lui qui m'a fait le bouleversant cadeau de quelques-unes de mes incarnations plus ou moins récentes.

Domage seulement que je n'aie pas été à la hauteur de la situation et qu'en conséquence les ponts aient dû être rompus ! Quoi qu'il en soit, des portes intérieures ont été rouvertes et le sont demeurées.

Et c'est bien ce qui me permet de vous crier : « Courage, c'est bientôt fini, l'enfer terrestre ! Une paille, tout relativement, ce qu'il nous reste au plus à en baver en comparaison de tout ce qu'on en a déjà bavé, à longueur de millénaires, pour ne pas dire plus !... Et s'il flambe comme jamais, ce n'est que pour mieux aguerrir et transcender les durs à cuire que nous sommes ! »

Et moi, de concert avec d'autres hors-la-loi-locale, j'ai cette scandaleuse prétention d'avancer, ne serait-ce que d'une seconde, la sonnerie du réveille-matin de notre humanité "Belle au bois dormant", si proche à présent de sortir de son interminable inertie infantile, de redécouvrir avec la véritable liberté son prodigieux patrimoine, de remettre en lumière le trésor illimité de son potentiel d'origine ! A cette fin j'ai donc recueilli pour vous, du pire consommé sur moi par les sectes, tous genres confondus, ce qu'il en a résulté de cendres positives, sans que vous soyez brûlés comme je l'ai été. Soit dit en passant, une manière comme une autre, pour votre serviteur, de payer son sauvetage aux éclaireurs cosmiques des flottes blanches de débarquement !

Pourvu seulement que je n'aie malgré tout pas raconté trop de bêtises, métaphysiques s'entend ! A tout le moins je ne commets pas la pire d'entre elles, je ne tombe pas dans le panneau des gurus de tous poils, eux et leur obsession de l'émulation et du recrutement, et tout à leur opposé je vous répète bien haut, pour terminer :

« Qui m'aime ne me suive ! Ainsi ne soit-il pas pour vous comme pour moi, tirez bien plutôt et bien sagement les leçons et le suc de mes imprudences, gardez-vous bien ainsi de risquer à votre tour de vous perdre ! Vous avez tellement mieux à faire, vous qui n'avez plus à faire mais à être, en cela tellement précieux, si vous saviez ! »

Surtout vous n'êtes plus seuls, tout ce que vous souhaitez comme tout ce que vous ignorez, vous n'avez plus qu'à le demander : ils sont tout près maintenant, en chair et en os, nos grands frères tout simples qui savent et qui nous aident, et s'il est vrai qu'ils sont vraiment très occupés, qu'à cela ne tienne il y a plus direct encore, il y a plus près encore, votre esprit même qui ne demande, lui, qu'à se dérouiller la mémoire ! Oubliez tout ce qui vous l'a fait oublier, surprenez-vous à méditer sans le savoir, à vous entretenir avec lui aussi familièrement que s'il était votre meilleur ami, respirez-le comme une fleur, laissez-le rêver tout vrai !

Quoi qu'il paraisse, quoi qu'il advienne, tout est bien... qui finira bien !

Et ce qui fonde mon optimisme, c'est que la solution du problème terrestre est facile, quoi qu'on en pense ! Changer l'angle de prise de vue, comme j'ai tenté de le faire tout au long de ce livre, tout est là ! Changer l'image de la réalité, c'est tout simplement déjà changer la réalité, à commencer par la nôtre propre, rien qu'à nous voir d'en haut, en indestructibles jongleurs du temps et de l'espace et non plus en insignifiants et peureux corps mortels tout ratatinés d'une étincelle de temps, comme l'imposent nos possesseurs !

Au plus vite chacun dans son coin s'amusera-t-il à briser le cercle d'airain de ses illusions, au plus vite cette humanité sortira-t-elle de sa nuit et se reverra-t-elle comme elle est effectivement, grandiose, magnifique, en un mot divine ! Nous n'avons encore rien vu tant il est vrai que nous n'en sommes jamais qu'au tout début du retour à la connaissance, qu'au tout début par conséquent de la remise en action de notre toute-puissance positive, d'amour !